

Ardeleanu, Sanda Maria

(«Stefan cel Mare» University, Suceava, Romania)

Mircea Eliade – l'Européen

I. *Pour introduire ou une argumentation renversée*

Ce qui est vraiment admirable chez Mircea Eliade, c'est que ce grand esprit planétaire soit resté toute sa vie durant un éminent esprit européen. Théoricien de l'histoire des religions à laquelle il consacra fidèlement sa vocation scientifique et littéraire et par laquelle il enrichit le patrimoine culturel de l'humanité, Eliade ne manque pas d'être le meilleur commentateur du roman occidental où il identifia, sous la diversité des fictions, « le modèle exemplaire des aventures initiatiques du Héros primordial ». Toujours hanté par l'obligation de « situer les recherches dans la perspective de l'histoire universelle », « ... Mircea Eliade compte parmi les romanciers les plus originaux de la littérature roumaine », selon Virgil Ierunca dans *l'Encyclopédie de la Pléiade*. « Il est le promoteur d'une littérature d'expérience vécue, le romancier des situations dangereuses, l'auteur d'une chronique inquiète de la jeunesse, et le créateur d'un fantastique nourri de signes et de secrets » (Idem).

Vu ces réverbérations contraires mais pas contradictoires issues de l'œuvre eliadesque, pourrait-on parler tout simplement d'un dualisme existentiel chez Eliade sans lui reconnaître la seule et unique essence profonde de sa pensée et de son attitude en tant qu'esprit universel ? Comment ignorer le filon européen de son inspiration et de son savoir encyclopédique qui lui permit de parler, avant beaucoup d'autres, de « planétarisation » ? Comment ne pas voir fonctionner dans la pensée de ce grand auteur la *mentalité européenne, le modèle européen* qu'on s'efforce aujourd'hui d'identifier, de définir et surtout de former ? Comment ne pas lui reconnaître le mérite d'avoir démontré l'appartenance européenne des Roumains avec cette attitude critique propre au communitarisme européen profondément différent du communitarisme compétitif des Américains ?

Précurseur de l'idéal de l'intégrationnisme européen, Mircea Eliade reste le militant acharné pour la Nouvelle Europe, pour une mentalité européenne unifiée, pour la fondation d'une société civile européenne avec des comportements et représentations à travers lesquels tout

individu, de toute nation, de toute ethnie, puisse se reconnaître. Il est la représentation avant-la-lettre d'une conscience européenne intégrée à l'univers pas ses valeurs spirituelles authentiques dont il dénonça tant de fois la falsification. C'est à travers l'œuvre éliadesque qu'on peut établir les formes sublimes d'une communication européenne qui s'unit, le long des siècles, à la communication universelle.

« Moi, j'essaie d'ouvrir aux Occidentaux des fenêtres vers d'autres mondes – même si certains de ces mondes ont sombré, il y a une dizaine de milliers d'années. Mon dialogue a d'autres interlocuteurs que ceux de Freud ou de James Joyce : j'essaie de comprendre un chasseur du Paléolithique, un yogin ou un chaman, un paysan de l'Indonésie, les Africains, etc., et de communiquer avec chacun », écrivait-il dans son Journal, le 3 janvier 1963.

II. ***Un itinéraire spirituel européen***

Né à Bucarest, le 9 mars 1907, Mircea Eliade a eu l'enfance et l'adolescence d'un être d'exception, à la découverte incessante de l'aventure intellectuelle dont il sera le prisonnier heureux le long de toute sa vie. Enclin vers la mélancolie par ses racines moldaves, Mircea Eliade bâtissait, à l'âge de l'insouciance enfantine, les axes de marque de sa miraculeuse destinée spirituelle : *Les Mémoires d'un soldat de plomb* et *Le Roman de l'adolescent myope* en retracent les pas imprégnés de l'impatience de la jeunesse qui voulait résoudre toutes les énigmes pour découvrir la pierre philosophale.

La musique, l'entomologie, la grande littérature, la magie, les origines antiques, alexandrines, médiévales et asiatiques de l'alchimie, tout cela était pour l'enfant et l'adolescent Eliade, avant sa rencontre avec l'Inde, des techniques spirituelles destinées à sauver l'homme. Il les emmena partout ailleurs, à travers le monde, comme dans un parcours initiatique toujours orienté vers l'autre.

La jeunesse fut italianissime, avec une thèse sur le néo-platonisme et sur l'Académie de Marsilio Ficino. (C'est d'ailleurs grâce à Giovanni Papini qu'Eliade apprit à s'exprimer en italien). Marsile Ficin l'avait séduit par sa volonté d'harmoniser la libre recherche philosophique et la tradition chrétienne, en provoquant un perpétuel conflit de la foi et de la raison dans la pensée de Mircea Eliade.

Enrichi de l'expérience indienne, le jeune intellectuel européen ne trouva plus belle capitale que Paris qu'il conquiert en enseignant à l'Ecole des Hautes Etudes et à la Sorbonne. L'essence européenne du

grand Professeur – Savant apparut, s'affina en se raffermissant sous les lumières de la « capitale de l'intelligence », tel qu'il ressentit Paris tout le long de sa vie. C'est là que se produisit la réconciliation entre Mircea Eliade, le Roumain, et l'appel de l'universalité.

En 1953, après avoir définitivement quitté la terre d'origine, il exprimait un point de vue qui est resté implanté dans la conscience commune roumaine :

« La Roumanie est le dernier pays de l'Europe où cette constante géographique [l'extraordinaire variété des paysages] se vérifie encore », écrivait-il dans *Le Destin de la Culture Roumaine*.

Le témoignage le plus émouvant, et en même temps frappant par sa franchise, que Mircea Eliade nous laissa quant à ses sentiments pour Paris, est contenu dans son Discours de réception à l'Académie Royale de Langue et Littérature Françaises de Bruxelles, le 19 février 1977 :

« ... j'ai découvert Paris à l'âge de trente-huit ans, quand je connaissais déjà une partie de l'Europe et de l'Asie, et après avoir vécu trois ans aux Indes, un an en Angleterre et quatre ans au Portugal. Et j'ai commencé à écrire en français après avoir publié une dizaine de volumes en roumain, et nombre d'études en anglais et en italien. Certes, pour tous les Roumains de ma génération, le français était ma deuxième langue ; mais c'était plutôt une langue de culture et de communication, comme la *Koiné*, à l'époque hellénique ou le latin au moyen âge. Je suis arrivé trop tard en France pour pouvoir rêver et imaginer en français, autrement dit pour me permettre de devenir un écrivain de langue française. J'admirais trop le génie littéraire de mes amis Eugène Ionesco et E.M.Cioran pour oser imiter leur exemple. Je me suis donc contenté de composer en français seulement mes essais philosophiques et les ouvrages d'orientalisme et d'histoire des religions. Mais j'ai continué à le faire après avoir accepté en 1957, la chaire d'histoire des religions à l'Université de Chicago. C'est probablement cette foi dans les vertus inégalées de la langue française, et cette fidélité à un héritage cher à tous les Roumains, que vous avez voulu récompenser, mes chers confrères, en m'invitant à figurer parmi vous ».

Mémorables paroles couronnées par ce qui suit dans le même discours :

« ... j'appartiens à une tradition culturelle qui n'accepte pas l'incompatibilité entre l'investigation scientifique et l'activité littéraire. Plusieurs grands savants roumains – Cantemir, Hasdeu,

Iorga, Pârvan – ont été également des écrivains accomplis ; le plus illustre poète roumain – Mihail Eminesco – était aussi un philosophe original et un des plus érudits parmi ses contemporains. En ce qui me concerne, j'estime qu'il existe une analogie structurelle entre le travail scientifique et l'imagination littéraire ».

Voilà le crédo de celui qui n'a cessé de rappeler aux autres son appartenance roumaine, latine et européenne. Les distances physiques qu'il a prises par rapport à son pays natal et d'origine culturelle et spirituelle n'ont fait que lui favoriser et faciliter une réflexion profonde là-dessus basée sur la pensée comparative et sur l'intertextualité en tant que transposition de systèmes de signes, dans une communication simultanée et paradigmatique à la foi. L'Europe fut avant tout pour le grand Roumain un espace mental, un état d'esprit, un intertexte dans lequel agissent des structures sémiotiques dynamiques.

III. ***Une vision européenne dans un esprit universel ou une possible mise en abyme***

Sans nul doute Mircea Eliade fut-il le grand Prophète de notre Nouvelle Europe. En 1935, il décrivait déjà dans *Les Hooligans* les tourments de sa génération de négateurs. Trente ans plus tard, en mai 68, la jeunesse française s'insurgeait contre leurs devanciers, tout en refusant l'autorité, en criant le slogan « interdit d'interdire ». Le printemps de grâce 1968 a entraîné la série de changements au niveau de l'Europe qui, contre les guerres, mais aussi contre la sauvagerie des blousons noirs, se devait trouver une solution durable pour une paix rassurante. Et Mircea Eliade a fait œuvre de précurseur dans ce projet si actuel aujourd'hui. En octobre 1968, il se demandait si la vie sexuelle non inhibée, revendiquée par les jeunes rebelles, n'était pas orientée vers une « redécouverte de la sacralité de la vie ».

L'Europe qui nous sauve par le jeu des symboles et des rites qui viennent des tréfonds des âges, voilà la solution trouvée par cet esprit européen dans la *Forêt interdite* où les personnages, fuyant une Roumanie vaincue, retrouvent l'Europe afin de (re)trouver leur identité dans les jeux de la volupté et de la mort.

Mircea Eliade a lui-même trouvé l'Europe comme l'unique solution pour vaincre. Les *Fragments d'un Journal*, paru chez Gallimard en 1973, parlent justement de l'évolution des idées occidentales depuis la deuxième guerre mondiale. Les grands amis du temps : Ionesco,

Teilhard de Chardin, Jung, Benedetto Croce, Jünger, Henri Michaux, Brancusi, Cioran et Giovanni Papini viennent pour confirmer la préoccupation essentielle du Philosophe : celle de retracer une psychologie de l'*homo religiosus* qui croit au christianisme irremplaçable lors du moment de sa désacralisation.

« Si une société areligieuse se réalisait, elle périrait au bout de quelques générations, d'ennui, de neurasthénie, ou par un suicide collectif ».

Les études comparatives intitulées *De Zalmoxis à Gengis-Khan* illustrent une fois de plus cette vision universaliste propre au savant européen qui croit à l'obligation de « situer ses recherches dans la perspective de l'histoire universelle ». C'est ce qui explique, d'ailleurs, la démarche vers une herméneutique des univers religieux de toute l'humanité. Par l'interrogation des cultures populaires, par exemple, Mircea Eliade a su mieux que tout autre ce que représente la créativité des civilisations archaïques : le héros thrace Zalmoxis, c'est le civilisateur des Gètes et des daces, ancêtre du peuple roumain, roi-philosophe dont le culte fut rattaché aux rituels du folklore religieux des Roumains, montrant que ces mythes « plongent leurs racines dans un monde de valeurs spirituelles qui précèdent l'apparition des grandes civilisations du Proche-Orient antique de la Méditerranée ».

Dans *l'Histoire des croyances*, Mircea Eliade paraît se justifier dans ses opinions :

« Il n'est pas question d'un pseudo-encyclopédisme, vain et, en somme, stérile. Il s'agit simplement de ne pas perdre de vue l'unité profonde et indivisible de l'histoire de l'esprit humain ».

En dégageant l'unité de l'histoire spirituelle de l'humanité, Eliade ne fait que confirmer la volonté de s'affranchir de la temporalité et de conquérir la liberté absolue propres à l'homme religieux, devenus là maintenant, l'idéal d'une Europe qui cultive, dans notre opinion, un « au-delà » des nations et de l'histoire. Précurseur d'une Europe des mythes et des symboles, Mircea Eliade ouvre la voie des rapprochements entre les différentes cultures et civilisations pour une unité profonde de la communauté européenne, pour le fonctionnement d'un système de rapports interhumaines qui transgressent les coutumes et les *a priori*.

La même unité de l'esprit universel est décelée par Eliade dans l'art moderne lorsqu'il rattache la *Colonne sans fin* de Brancusi aux créations spirituelles des âges de pierre, aux cultures mégalithiques,

aux constructions de ceux qui entendent donner un rythme à la matière.

La « gnose mythologisante et le syncrétisme gréco-oriental ont réussi à influencer l'hermétisme du Moyen Age et de la Renaissance italienne, les traditions occultistes et le romantisme, noyau dur de la civilisation européenne.

IV. ***Pour un discours sans fin***

... et pour paraphraser Marthe Bibesco à laquelle Mircea Eliade dédia en hommage son allocution de réception à l'Académie Royale de Bruxelles, je me demande comment ne pas rappeler celle nommée par Eliade « le dernier témoin de l'avant-dernière Europe », « miroir de l'histoire [...] de toutes les familles, de principautés et de peuples de l'Europe qui avait partagé la créativité à ses ancêtres », en parlant de cette tradition européenne qui nous est commune et qui, aux cours des millénaires, s'est nourrie « à des sources multiples et complémentaires : orientales, méditerranéennes, romaines, celto-germaniques » :

« Un temps viendra où l'on prêtera attention à ce peuple auquel on n'avait pas pris garde. De ce pays, passé sous silence, on entendra venir les chants et de la musique. Cette race naîtra, après mille ans d'existence, et l'on s'étonnera, comme d'un prodige, de savoir enfin tout ce qu'elle a su de la conscience universelle. Les réjouissances de ce peuple sont demeurées cachées ; ses malheurs n'ont point été célèbres. Personne n'a fait de livre sur sa mythologie. On n'a pas connu son histoire. Pourtant ces hommes ont eu, plus que d'autres, peut-être, le génie du mythe... » (*Isvor, le pays des saules*)

Bibliographie

1. Boca, Mariana, 2006, *Mentalități europene*, Editura Universității Suceava.
2. Eliade, Mircea, 1953, *Destinul Culturii Române in Profetism Românesc*, I, Ed. Raza Vânturilor, 1990, București.
3. Eliade, Mircea, 1977, *Discours de M. Mircea Eliade in Bulletin de l'Académie Royale de Langue et de Littérature Française*, Tme LIV – N.1, Bruxelles, Palais des Académies, p.18-28.

4. Fînaru, Sabina, 2002, *Eliade prin Eliade*, Universitas XXI, Iași.
5. Handoca, Mircea, 2000, *Viața lui Mircea Eliade*, ed. a II-a revăzută și adăugită, Editura Dacia, Cluj-Napoca.
6. Lobet, Marcel, 1997, *Réception de M. Mircea Eliade* in *Bulletin de l'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises*, Tome LIV – N.1, Bruxelles, Palais des Académies, p.5-17.

VOLGOGRAD 2007